ont été brûlées dans le torrent circulatoire et déjà peut-être dans les tissus.

Mais, qu'une cause quelconque diminue l'accès de l'air jusqu'au sang, que la quantité d'hémoglobine décroisse, comme dans la chlorose ou l'anémie, ou que l'on introduise dans le sang des substances entravant l'hématose, et l'on verra aussitôt s'accumuler des substances azotées de la nature des ptomaïnes ou des leucomaïnes.

Sur ce point, peu de recherches ont été faites à cette heure, mais cette théorie n'explique-t-elle pas déjà les troubles nerveux de la chlorose, de l'anémie, de la grossesse, et cette bienfaisante influence des respirations d'oxygène, le seul moyen jusqu'ici connu de combattre efficacement ces vomissements incoercibles que provoque sans doute la rétention dans le sang d'un poison mal éliminé ou incomplétement brûlé? N'est-il pas permis de se demander encore si la fièvre elle-même, qui coïncide avec une consommation minimum d'aliments et une augmentation inversement proportionnelle dans l'acide carbonique éliminé et l'oxygène consommé, enfin avec une circulation plus rapide, n'aurait pas pour conséquence la destruction du poison qui s'est formé ou se forme surabondamment dans l'économie ?

Quoi qu'il en soit, qu'il nous suffise ici d'avoir indiqué, sans en déduire toutes les conséquences physiologiques et thérapeutiques, l'action bienfaisante des agents qui excitent les fonctions des reins, de la peau et des muqueuses intestinales, et plus encore p ut-être la puissante désinfection de l'économie par tout ce qui active la respiration et l'hématose.

Quelque actifs que soient ces poisons, il existe à côté d'eux des substances azotées non alcaloïdiques qui les accompagnent et sont douées d'une activité bien autrement grande. Le poison septique de Panum ne contient pas ou fort peu d'alcaloïdes; les matières azotées extractives et incristallisables des urines sont extrêmement toxiques; enfin, M. Gautier s'est assuré que la partie essentielle du venin des ophidiens était azotée, mais non alcaloïdique. Ces substances, bien autrement importantes en quantité que les ptomaïnes et les leucomaïnes, oxydables et azotées comme elles, méritent qu'on les étudie de près. Leur jour viendra, et M. Gautier a la ferme conviction que leur étude sera l'une des plus fécondes qui soit réservée à la médecine de l'avenir.—*Union médicale.*

Note complémentaire sur les résultats de l'application de la méthode de prophylaxie de la rage après morsure. par L. Pasteur. —*Académie des Sciences*, séance du 12 avril 1886.—" Le 1er mars dernier, j'ai fait connaître à l'Académie les résultats de la méthode de prophylaxie de la rage portant sur 350 personnes de tout âge, après morsure par chiens enragés. Aujourd'hui (12 avril) le nombre total des personnes traitées ou en traitement est de 726, qui se décomposent comme suit par nationalités :

" France, 505; Algérie, 40; Russie, 75; Angleterre, 25; Italie, 24; Autriche-Hongrie, 13; Belgique, 10; Amérique, 4; Grèce, 3; Suisse, 1; Brésil, 1.—Total, 726.

" Ce tableau comprend lui-même deux listes qu'il est essentiel d'envisager séparément :

" Une première liste contient le nombre des personnes mordues par chiens, la seconde s'applique aux morsures par loups enragés.